

Les arsenaux nucléaires de part et d'autre ont augmenté à un rythme vertigineux, surtout de 1970 à 1979, période où les États-Unis ont porté le nombre de leurs ogives de 4 000 à 10 000, tandis qu'en Union soviétique, le nombre d'ogives passait de 1 800 seulement à 6 000. Autant que je sache, au moment où je vous parle en 1985, les États-Unis possèdent 11 000 ogives nucléaires stratégiques contre 9 000 pour l'Union soviétique. Parmi ceux qui s'intéressent directement au problème, personne ne songe à nier que l'Union soviétique et les États-Unis sont effectivement à égalité sur le plan nucléaire. Il y a deux ans, j'assistais à une réunion avec Richard Perle, et lui-même a convenu qu'il y avait parité entre les superpuissances.

Et pourtant la course aux armements nucléaires se poursuit. Je dirais même plus, si nous n'intervenons pas, chacune des deux superpuissances aura 13 000 ogives nucléaires dès 1990, et encore, à condition de respecter les dispositions du traité SALT II que les États-Unis n'ont toujours pas ratifié. Si l'on décide des deux côtés de ne pas tenir compte du Traité, on se retrouvera dans un camp comme dans l'autre avec 20 000 ogives nucléaires.

La question qu'on se pose de plus en plus fréquemment depuis 20 ans — c'est Churchill qui l'a posée le premier — est la suivante : quelle est l'utilité d'un surcroît d'armes dont le seul effet, en cas de guerre nucléaire, sera de faire monter les débris un peu plus haut ?

Cette question qui laisse perplexes de nombreuses personnes intelligentes mais profanes, cette question, j'y réponds comme suit : avant, les armes nucléaires servaient simplement à dissuader l'adversaire de déclencher une guerre, mais aujourd'hui, on en est venu des deux côtés à envisager d'employer ces armes pour faire la guerre. Le gouvernement des États-Unis a même adopté une directive stratégique selon laquelle le pays doit pouvoir "dominer" en cas de guerre nucléaire.

Deux raisons expliquent cette évolution de la pensée. En premier lieu, parce qu'on n'a pas été assez prévoyant du côté occidental pour interdire les MIRV durant les négociations SALT I à la fin des années 1960, il est désormais possible de lancer beaucoup d'ogives avec une seule fusée. La première bombe atomique larguée en 1945 pesait 700 livres et a dégagé une puissance d'une kilotonne. En 1972, pour produire une explosion de même puissance, l'Occident avait déjà mis au point une arme nécessitant seulement 11 livres d'explosifs nucléaires. Parallèlement, les deux superpuissances ont réussi à accroître incroyablement la précision de leurs missiles, et lorsque la précision de tir contre une cible "durcie" augmente de 10 p. 100, l'efficacité militaire de l'arme s'accroît, elle, de plus de 100 p. 100.

Alors, des deux côtés, on commence à s'inquiéter, parce que l'autre est techniquement en mesure de réussir sa première frappe contre toute base terrestre fixe. Ainsi, chaque camp a de sérieuses raisons d'accroître le